

ANGELA NACHE MAMIER

Celebratio

Ma Roumanie mystérieuse

Postface de Nicole Pottier:
„Une poésie salvatrice tout autant qu'un cri du cœur“

 **KOGAÏON**
EDITIONS

2008

KOGAÏON ÉDITIONS, 2008

Division éditoriale **CASA GROUP OF COMPANIES SRL**

62, Rue Școala Herăstrău, code postale - 014153

Website: www.kogaion-editions.com

e-mail: kogaion.editions@gmail.com

Tél./télécopier: 0040-21-317.01.14

ISBN: 978-973-87742-6-1

*Je dédie ce livre à mon mari
Pierre Mamier qui m'a soutenue et comprise .
Je remercie Nicole Pottier, auteur français,
pour ses interventions qui ont servi les intérêts de ce livre.
A tous les amis Français qui aiment la Roumanie,
à tous mes amis Roumains et à tous ceux
qui vivent en France et qui l'aiment.
Je remercie Artur Silvestri pour son humanisme.*

Technoredaction: **Gabriela CHIRCEA**

Achévé d'imprimer: **S.C. EURO PRINT COMPANY S.R.L.**, Ville de Buzau, Roumanie

LE FEMELLISME, UN PROBABLE MANIFESTE LITTÉRAIRE

La vie d'un créateur ne peut pas être résumée ou expliquée. La Poésie est partout et la vérité de chacun lui appartient, relative ou dérisoire.

La poésie m'a appris qu'elle est «chemin intérieur», «quête de spiritualité», qu'elle ne survit pas toujours aux «bandes littéraires» et à leur esprit «commando». Des groupes littéraires se font et se défont, mais à un moment donné on s'éloigne sur la pointe des pieds, on cherche sa Voix, on traverse son désert...

Petit à petit, dès mes débuts, j'ai senti que je prenais un sens, une direction que j'ai appelée intimement **Femellisme** (femelle, femme, genre féminin...)

Tous mes poèmes tournaient de manière répétitive autour de notions récurrentes, d'interrogations torturantes, au sujet de mes révoltes ou de mes convictions.

Une femelliste n'est pas une féministe, elle reconnaît l'auteure qui se sent capable de ne pas «singer» les muscles linguales masculins, elle se sent l'égale de l'homme, sans aucune envie destructrice. (à l'opposé des féministes trop masculines et psycho-rigides à mon goût).

Elle assume pleinement l'archétype de la Mater Universalis, tigresse moderne, reine des casseroles, génitrice d'enfants, féminine, moderne, qui vit à 200 à l'heure, assume un quotidien (dans tous les coins de la Terre) avec la même abnégation et dignité.

Mes débuts littéraires (par concours) sous Ceausescu ont eu lieu par miracle! Des gens d'exceptions m'ont ouvert l'esprit et j'ai pu choisir le chemin des Justes même s'il était risqué (pour ne pas servir agenouillée un régime de terreur).

Ces modèles d'esprits ont servi d'électrochoc pour mes «hérésies», et les prises de risques (*Cénacle 19, Astra*, mes recueils *Miraculum* ou *Fémina*). A mon arrivée en France (2 ans avant la chute de Ceausescu), avec deux valises, deux enfants, deux livres et deux manuscrits chiffonnés (les rebelles n'étaient publiés que très rarement...) j'ai choisi le retrait, la discrétion, j'ai débuté mon intégration, processus jamais fini, mais plutôt réussi, heureusement...

Je vois, car sans la clairvoyance et la sincérité on ne peut pas être un messenger viable de la poésie... Il fallait que j'accepte mes nouvelles racines, que j'approche mes deux pays (d'origine et d'adoption), pour les mettre en quelque sorte à égalité, comme un aveu d'amour pour tous les deux... eux qui ont contribué si merveilleusement à ma naissance et à ma renaissance. Presque deux vies en une!

Tout cela a pris du temps... j'ai compris que je reste un écrivain roumain. Etais-je chanceuse d'appartenir à deux cultures riches? Mon discours

devenait cette somme-là, sentimentale, sauvage, farouche, émue par le Nouveau Monde sans oublier l'Ancien, vivre avec les deux au quotidien ..Je devais montrer celle que je suis, et celle que je suis devenue après un tel saut existentiel déchirant dans l'inconnu. Finalement j'ai pu observer que je n'ai pas beaucoup changé, je suis restée fidèle à mon «femellisme», plus sensible encore aux souffrances humaines, aux vies brisées, à l'injustice et à l'intolérance. Toujours sur le ton d'une émotion contenue, grave, sèche, qui poursuit une force d'impact, sous un angle nouveau, dans un noyau affectif enveloppé d'images qui «racontent» qui «suggèrent» qui diffusent des correspondances...

Les mêmes thèmes majeurs, des mythologies en filigrane sur l'oppression ancestrale des femmes, les réformes superficielles et lentes pour améliorer leurs vies, la misère matérielle, spirituelle et sexuelle, le respect pour la mère, la ménagère, la procréatrice...(considérée dans certains coins de la planète, que ce soit en France ou en Roumanie, comme un instrument sexuel à la disposition d'un mari – ou parfois un maquereau-ce qui est encore plus grave!)

Ainsi mes poèmes deviennent toujours des variantes de mes révoltes, de mes attentes – mes insubordinations muettes qui se libèrent par l'écrit.

L'arrivée en France a précipité encore plus ma prise de conscience, la démystification des normes dominantes. Je déteste la femme mise en infériorité (et pas seulement), j'exalte son exceptionnel apport à la beauté du monde, je ne peux pas rester indifférente car Elle est la VIE .

Les incohérences de la vie de couple, de la vie sociale ou politique m'interpellent. Tout va trop vite, (y a t-il danger?) je ressens tout à la fois un attachement fort au progrès qui me fascine et un besoin mélancolique de tout garder de mon passé. Comme un néo-romantisme, une envie de dénoncer une certaine violence si évidente envers les femmes. J'ai cette hypersensibilité dans les neurones, elle fait partie de ma conscience femelliste!

Je rêve, et je le ressens instinctivement, que peut-être une Femme trouvera la solution d'urgence sur le seuil de la planète bleue, si fragile... Le Femellisme, une disposition livresque imposée par mon Temps à moi, mon vécu à cheval entre une dictature et une démocratie-un désir intense d'une vie, qui après un tel accident biographique(la dictature) défend bec et ongles les valeurs universelles de l'humanité, si étranges, si différentes, mais toujours surprenantes. J'avoue et j'assume une quête d'originalité voulue (à tout prix) et tant mieux si elle est parfois «naturelle».

Une poésie qui regarde la vie droit dans les yeux, avec enchantement, sans plus jamais avoir à les baisser, pour que rien de l'anima mundi ne lui échappe!

ANGELA NACHE MAMIER

CHAPITRE I: CELEBRATIO

*«Le seul monde véritable
est le monde primitif
où tout est possible
et rien n'est actualisé»*
Emile Cioran

ANGÉLUS

Les torrents mordillent cuisses et chevilles,
Annoncent les couleurs directes de la vie.
L'enfant regarde les grands de ce monde.
Le paysan écrase un oignon,
Une tranche de lard
Sur le pain sec du partage,
Mange de ses trois dents,
Jette un regard rassuré
Vers la croûte craquelée de la terre,
Boit de l'eau dans la cruche d'argile-
Humble sphinx, terrassé de fatigue,
Assoupi....
Dans les bras de ces nobles
Meules de foin.

IN MEMORIAM

A Peter et Françoise Hill

A mamie Simone

Ceux qui sont partis,
Nous ne les voyons plus,
Nous ne les entendrons plus
Peut-être leur réponse reviendra-t-elle
Ceux qui sont partis,
Nous ne les verrons plus,
Nous ne les entendrons plus.
Ils restent couchés,
Plongés dans les pensées,
Dans cette longue saison,
Interminable cité de l'hiver
Peut-être viennent-t-ils
Et reviennent-t-ils
Dans des rêves étranges, éveillés?
Ceux qui sont partis
Nous ne les voyons plus
Nous ne les entendrons plus
Nous les prions qu'ils ne bougent plus
Qu'ils soient sages et reclus
Dans le labyrinthe de nos âmes,
Soignés, ordonnés, éblouissants,
Dans leurs chaussures et habits neufs
Préparés pour la fête,
Comme pour un éternel mariage
Entre le jour et la nuit...

INCANTATION

Cœurs pairs, veillées d'étoiles
Faites disparaître les mauvais instants
Brûlez-les au-dessus de la terre
Pâles lumières
Pourchassez, jetez les faux soleils
Les frissons troubles, les heures en cendres
Les nuits fantômes sans voix
Que disparaissent
Le cœur vide
Le sang malade dans le visage de cire
Le mauvais œil
Sortez les griffes de ce cœur aveugle
Cette voix éteinte, ce corps meurtri
Cœurs pairs, veillées d'étoiles
Préparez un temps d'éclaircie
De blanches pensées dans la poupée
De chiffon qui va brûler
Avec les serpents de la douleur
Maudite plainte
Que la terre devienne verte
Autour de ma taille
Que ton amour vienne me voir
Et me boire
Cœurs pairs, veillées d'étoiles
Approchez-vous et ceignez-moi
Les couronnes de ces astres
Enivrants
Que les bonnes étoiles
Me répandent très loin
Comme la plus heureuse
des poussières
De cette galaxie.

*«Avec de grands gestes,
il s'éloigne dans la nuit.
Il avait l'air de cueillir
des étoiles»*

Chang-Wou-Kien

MON PÈRE, SUR LA ROUTE TRAVERSIÈRE

Le fleuve rouge, traversé en une seule fois,
O mon père!
Ce grand oiseau libre
Sans retour,
Au carrefour des émotions,
Me fait signe, rit comme un fou,
Redevient enfant,
Prend son temps pour aller
Toujours,
Encore et encore
Plus loin, trop loin.
Je n'ai rien pu faire
Et je n'ai rien compris
A l'absence.
Il rit. Je vois ses grandes dents blanches
A tout jamais.
Ses grands yeux restent fermés
Sous des paupières d'argent
Clinquantes.
Cet enfant-là, mon père,
Vient, reste et repart mille fois,
Dans son nuage rouge, drapé
dans les grands mouchoirs blancs
De l'infini-
Pluies de signes
Sur la route traversière.

*«Je ne connais qu'un seul devoir:
celui d'aimer ;oublier les ancêtres
c'est être un ruisseau sans source,
un arbre sans racine»*

Albert Camus

LE CENTENAIRE, LE VIEIL ILIÉ

Le grand homme tout de noir vêtu
Est prosterné devant la croix en bois
De l'église
Il nettoie tout autour des tombes sans âge
Les couvre de roses bucoliques
Avec des étoiles sur les épaules
Son manteau épais
Répand cette odeur aigre
De cheval sauvage.
Le centenaire geint
Et tourne le dos, les yeux secs,
Quand les pleureuses
Les têtes secouées entre les mains
Entourent le mort à visage découvert.
Il chasse les mouches insolentes
Regarde sans les voir
Les visages des vivants .
Les veillées funèbres-
De longs alluvions de larmes
Couvrent les masques allongés
De tristesse,
A l'heure du coucher du soleil,
A son point de rupture,
Quand tout le village se signe
Au son de la fanfare,
A tombeau découvert ...

LES MAINS

La proue de la charrue est amarrée
L'écho des mains qui labourent
Monte vers les chants des oiseaux
Qui répondent aux appels brûlants de la terre
Les graines creusent des chemins
Vers les sources qui ruissellent
Dans les veines le sang
S'imprègne de l'innocence matinale.
Les mains meurtries, gigantesques,
Bougent dans tous les sens de la vie,
Dans les étincelles du désir,
Les vœux endormis
Font crépiter les flammes
Avec les souffles larges
Du rituel séculaire de survie

CASA

Chercher la petite forêt vierge
Ses sentiers, les champs,
Les coquelicots voltigeurs du savoir,
L'Union vitale avec les étoiles
Le ciel transparent et tournant.
Toucher l'arbre berceau et tremplin
Vers les fruits aigres, succulents,
Ecrasés à la hâte sur la langue-
Leur chair et leur sang végétal
Ouvrent les portes des rivages,
Des rêves ensorcelés
Revoir le puits encerclé de fougères,
Miroir et pouvoir si fidèles
Aux interrogations enfantines.
Revoir la petite chaumière
Bleu, blanc, ciel,
Fasciné par les mains et les pieds
De la vieille femme à l'aube
Qui pétrit la terre grasse et la paille
Dans l'eau de source
Couvre de caresses les trous
De la maison automnale
Qu'elle connaît par cœur,
Et revêt de cette éternelle
Pommade de boue,
Séchée au soleil et à l'air,
Peinte en bleu blanc ciel
Avec une pose appuyée de la chaux-
Croûte étincelante pour cet ancien
Vaisseau spatial

LA VEUVE

Un four à pain en pierres noircies,
Une porte en bois marron foncé,
Une cour où de fiers coqs
Se baladent dans la boue,
Un seuil devant lequel on s'essuie les pieds
Sur le tapis de corde
Dans le vent,
La vieille femme se fraie un chemin-
Une lionne abattue
Qui voudrait mordre des morceaux
De lune rajeunis...
Les yeux ne se lèvent plus vers le ciel.
Il y a cent ans,
Le jour des noces,
Le coq a été sacrifié
Sur le seuil de la maison,
Eclaboussée de sang,
Pour qu'elle reste debout.
L'été est mort, la maison se tait,
Paralysée,
Comme la truie qui pressent
L'Heure du sacrifice sur le lit de paille.
Cette femme sèche ne se plaint
Jamais,
Toujours amère, un peu folle d'ailleurs,
Parfois hystérique,
Elle se nourrit à peine,
Courbée sur son tabouret trop bas,
Toujours à l'écart...
Des miettes tombent
De la polenta froide
Ecrasée entre ses doigts fébriles
Et répandent jusqu'à moi
Les messages codés, pétrifiés,
De la solitude

LA PATRIARCHE

La matronne a des mains âpres
Elle trait, pétrit des pains,
Laboure les lopins de terre,
-Jardins de survie-
Remplit des matelas de fleurs des champs
Si forts en arômes,
Allume le feu dans l'âtre,
Pose des cierges à l'Est
Au soleil levant,
Se signe,
Eperdue, collée à l'écorce noire
Du noyer centenaire,
Elle parle toute seule
Sous la couronne maudite-
Qui garde la rosée des pensées
A l'orée du silence-
Dévêtue de paroles d'amour,
Elle enlève son fichu noir,
Dégrafe le chignon sombre,
Verse dans ses paumes
Une goutte de pétrole lampant,
Peigne et démêle lentement
Ses cheveux, cette féminité cachée
Rare et suprême
Ses longues nattes tombent
Sur ses cuisses,
Qui ont libéré
Des torrents de sang fou,
Abrités dans la poitrine
Et la bouche sauvage
De son homme d'antan,
Ce prisonnier perdu,
Et tendre autrefois,
Dans l'immensité noire,
A l'odeur de pinède,
De leur humble
Lit de vie

LES INSÉPARABLES

Des heures blanches
Les tempes de neige
Les deux petits vieux caressent
Des dizaines de lapins blancs
Dans leurs yeux rouges
Cachés dans la verdure
Fraîchement fauchée
Palpite la flamme
De la peur de l'homme
Les deux petits vieux
S'appuient l'un sur l'autre
Inséparables
Ils les regardent, ils les comptent
Enchantés,
Edentés
Leurs bouches égrènent
D'humbles et simples sourires
Et simples
Deux enfants, deux poupées
Des robots en pantoufles
Tant de petits pas
Dans leur cour
Du bout du monde
La vieille dame
A des œufs frais dans les poches
Lui ramasse doucement
Les noix tombées
Sous le noyer géant
Ils se reposent un petit instant
Sur le banc vieilli
Ils se serrent, ils se fondent
L'un dans l'autre
Mourant et ressuscitant
Dans la vie éternelle

Pour mon cher frère Aurel et Ioana

PLUIE DE FARINE DE MAÏS

Monter les poneys de l'innocence,
Boire la mousse chaude du lait
De Florika –une bonne vache
Du hameau
Croquer les pommes acidulées
Caresser les truites nacrées
Sous les grosses pierres
de la Rivière argentée,
Galoper sur les tas géants
De brassées de chanvre
Rangées
Dans le lit de l'eau avenante,
Faire exploser les couleurs
Des tapis fleuris, adoucis
Dans le tambour du vieux moulin,
Humer le pain sacré
A peine sorti du four .
La vieille femme noire,
Toute de noir vêtue
Parle toute seule,
Verse depuis toujours
Dans l'eau salée
Une pluie ensoleillée
De pétales de maïs,
Les petits sauvageons
Ont si souvent faim,
La polenta dorée et moelleuse
Brûle, impitoyable,
Leurs tendres palais...

*« Il y a toujours notre enfance,
un moment où la porte s'ouvre
et laisse entrer l'avenir »
Graham Greene*

SÈVE MADRIGAL

*A Mariana Rela
Ianus Ciresan*

Les bras sacrés du prunier et
Les intonations de l'enfance,
La jeune princesse, la jeune déesse
Grimpe, agile.
Ses méridiens bougent dans le vent.
Elle chantonne des mots fugaces.
Ses bras charnus arrachent les fruits
Dans le corsage de rosée.
Les filets de sève glissent
Des jus rouge-madrigal
Les lèvres guettent les arômes
Des syllabes- alizés,
Et récitent les joies simples,
Les sifflets en sourdine
D'une petite canaille
Dans la demeure enchantée
Qui dégouline
De promesses juteuses-
Riches échos
Des oracles verts de l'été.

HORA LA RONDE

La fraîcheur, les rythmes des corps
Ondulés, fusionnels-
Femmes lianes, femmes gazelles
Avancent
Leurs mains sur la taille,
Augmentent la cadence,
Leurs hanches de granit
Grisent les sabots des hommes
Enivrés, insolents,
A l'allure fière...
A la saison des amours,
A la lisière incendiée
Des forêts séculaires,
Des jeunes pucelles
Prennent leur contour virginal
Dans les matrices de noces.
Les matins, dans les champs
On trouve l'herbe brûlée
Par endroits
Sur les pas de la Nuit,
En cercles parfaits,
Sur la terre séchée.
Les méchantes fées
Ïélélées
Ont dansé affolées
Toute la nuit
Sont tombées de fatigue
Dans des mystérieuses transes
Aux cendres mêlées.

ELYTRES DE SANG

Pour Christelle et Sandra

Sous les nervures de leur peau,
Les femmes mères, les impératrices,
Leurs sens, leurs mélodieux
Souffles célestes
Tissent sur la bouche des hommes
Les flammes du désir.
Au bout des doigts brûlants,
Les rites et les fêtes du vaste monde,
Le même cri primordial.
Elles enfantent.
De nouveaux êtres vivants
Arrivent dans un linceul étoilé,
Papillons lumineux
Virevoltant d'espoirs.
Leurs fines élytres de sang
Avancent lentement
Dans l'océan rubicond
De la vie.

PLUIES D'ÉTÉ

Pour Luc, Gaëlle, Nicolas et Alice

Dans la forêt en été,
Des sentiers gorgés d'eau
Brûlent les talons alourdis,
Les rênes de la pluie
Glissent sur les corps
Arc-boutés sous les sèves
Lumineuses des âges.
Les déluges du monde
Nous emportent,
Nous logent
Dans les arches du temps,
Projetés comme
De petites étincelles
Insouciantes,
Emportés au loin
Au cœur de ses lumières
Prophétiques

BLANC DE LUMIÈRE

Des traces dans la poussière
Entourent la maison qui se tait
La nuit prolongée dans de
Tendres racines
Blanc de lumière resté à la fenêtre-
La veillée et l'appui
Pour le premier sommeil
Léger
La nuit bleue encore éclairée
Retourne vers les pluies
La terre grasse
Le rêve et la noce de pain
Et de pierre
Dans la voûte de la semence
Qui voyage en nous

BRASSÉES DE CHANVRE

Sous les pierres de la rivière,
Les poissons fluorescents.
Des femmes au lavoir,
Blanchissent les corsages fleuris
Dans la clarté des torrents.
Des brassées de chanvre libèrent
Les fibres âpres, vierges.
Les fils scintillent dans les ondes
Gelées.
Les jeunes filles pucelles brûlent
Leurs prunelles profondes,
Scrutent les miroirs des rivières
Qui annoncent les criées
De noces barbares,
Des cérémonies de trois jours
Et trois nuits.
Dans leurs habits dorés
Au point de croix,
Les mariées toutes rouges et pudiques,
Assises sur les meubles de la dot
Demanderont leur pardon
Aux parents.
Juste après, leurs élus
Seront libres de les prendre
Dans leurs bras,
Puis de s'enfuir et de les enlacer
Sur le tapis volant et ailé
D'un vapoureux voile nuptial

ECLATS DE NOCE

De jeunes sapins ornés de rubans,
Sur les piliers des portes en bois
Goudronnées.
Des divinités gourmandes
Avalent les offrandes
Pour que l'or de la vie
Scintille dans les yeux baissés et rougis
D'une jeune fille
Elle ouvre le coffre de la dot,
Le remplit doucement
De broderies, de serviettes en lin
Ou en chanvre,
De petits tapis, de mouchoirs,
De chemisiers, de dentelles
Faits main,
Pendant les veillées, de longues nuits,
Sous l'œil bienveillant de la lune,
Au milieu de toutes les femmes
Jeunes ou vieilles,
Du voisinage .
Soudain une galopée sauvage
Passe en criant,
Des jeunes tout de blancs vêtus
Sillonnent le hameau,
Arrêtent leurs chevaux
Devant les seuils de toutes les portes,
Tendent des gourdes en bois
Les ploscas-
Décorées avec des fleurs,
Et remplies d'eau- de vie
Les hommes apparaissent
Et boivent goulûment
De bonnes gorgées de prunelle,
La tzuïka-la boisson locale,
S'essuient la bouche
Avec leurs larges manches
Les femmes feront semblant de boire

Ils acquiescent à l'union,
Comme il se doit :
Vivent les mariés!
Vivent leurs parents!
Dans un nuage de fine poussière,
Les jeunes partent
Comme des éclairs .
Le bonheur peut-être si simple
Si grand,
Comme ce terrible et superbe
Vacarme.
Des hommes et des femmes
Si patients et tenaces
Bâtissent pour toujours
Les fondations granitiques
De l'espérance..

FILLES D'ARGILE

Dans les vallées, les sentiers
Languissent .
Ils attirent les pucelles,
Leurs brûlantes semelles,
Qui s'allument sous les pas
De ces innocentes fées,
Les yeux fermés,
Enivrées, émergées
Dans les fleurs du pré.
Leurs bouches, leurs paupières
S'entrouvrent
Vers un royaume langoureux et
Doré
Où les jours rejoignent
Les nuits blanches
De leurs nids d'ennui
Où ces jeunes corps pubères
Embellissent les draps
Immaculés et attendris de la vie

BALADE

Au milieu du champ
Je me suis laissée
Noyer dans l'odeur
Du blé
Je me suis laissée
Emporter
Par les voix du vent
En cherchant leurs secrets
Je suis tombée à genoux
Sur la croûte de la terre,
Des fleurs sauvages
M'ont confié le mystère
De leurs parfums
Mes bras les ont approchées
De mon visage
Mes yeux -semences du ciel-
Ont explosé dans l'air
Les yeux grand ouvert au –dessus
Des eaux
De toutes leurs sources

CHAPITRE II

*«Vous pouvez arracher l'homme du pays, mais vous ne
pouvez pas arracher le pays du cœur de l'homme»*

J. DOS PASSOS

AU REVOIR LES PARENTS

A Aurel Sasu et Berta Dudas, mes parents

Statues hébétées sur le quai
Dans la gare enfumée,
Comme rétrécies-
Entre rires et larmes!
Gênés et rigides,
Des regards vides de cieux
Et de sang.
Un chef de gare apathique
Siffle le départ
Dans l'air électrique.
Les genoux hésitants
Portent les valises lourdes
Et torrides de la vie.
Ca y est,
Le train est parti!
Les voyageurs pliés en deux,
L'air embarrassé,
S'endorment, si fragiles,
Cachés dans leurs ailes
Fantasmagoriques

CŒURS MENHIRS

A Mariana Seignez

Parcourir la vie, ses plages de sel,
Les parents tirent des signaux d'alarme
Sur les cordes de l'exil-
Une nouvelle vie dans un clin d'œil
Cyclonique.
Blottis, un peu ridicules
Avec leurs coeurs –menhirs de rubis,
Les parents ensevelis de soucis
Poursuivent l'envol
De leurs fils prodigues ;
Ils se signent souvent
Dans la petite église
Et allument,
Quelque temps soulagés,
D'immenses,
Et interminables bougies
En cire jaune

PATER NOSTRUM

*Pour Catalin et Dominique,
mes fils,mes lumières*

D'abord tu étais ce sapin vert,
Ce torrent de mots
A la saveur des mûres sauvages
Le chef de la ronde
A la fête du hameau
Le Crieur si bavard
Sur la scène naïve de ta vie:
„Celui qui danse
et ne crie pas
il a dans la gorge
de la polenta!“
Petit refrain, ton odyssée
a tapé dans l'oeil du soleil
Paysan, voyageur serein,
Lassé des brebis infernales
Arrivé candide aux portes
de la ville
En sandales
Pour toucher exalté des pneus
lourds,
Des cabines métalliques
sales,
et envoyer au village
des kilos de maïs ou de sucre
Amoureux de madame Bovary
prolétaire
Que tu appelais „ma hongroise“
Elle fondait toujours de plaisir,
L'anonyme championne
des savoureux choux farcis...

L'ARÔME DU SEIN

*A mes petits-enfants européens
franco-roumains-hongrois-anglais-espagnol, croate-italiens:
Leïlou, Willyam, Nicolas, Léo, Erine, Iris, Juliette, Maélie*

Dans la lumière des seins pleins
Du cœur, du sang, de l'amour,
Cette femme attend stupéfaite et
Blanche
Le miracle de la naissance.
Des petites mains
Vont bientôt laisser
De chaudes empreintes
Sur ses joues.
Ella va mélanger de la farine,
Avec de l'eau, un peu de sel,
De ses mains de fée de logis
Elle qui pétrit et cuit ses pains
Dans les immenses fours
De son âme
Où elle glisse
D'ineffables, d'inégalables espoirs
Pour les jours à venir
Pour son enfant,
Qui sera le roi du monde...

LE SOMMEIL DES FORÊTS

à Doina Sitaru Alqutob et Daniela

Les forêts dorment paisiblement
Ensevelies sous la neige
Et se taisent pleinement
Blotties dans un divin sommeil
Je me ferai sapin
Pour partager leur silence
Je me ferai pin
Pour absorber leur sérénité
Je me ferai chêne
Dans la haute futaie
Pour déployer mon imposante couronne
Dans l'horizon somnolent
Les forêts dorment depuis si longtemps
Veuves de tumultes
Leur temps me blesse
Pétrifiée sans chaleur
Je voudrais les enlacer
Près de mon cœur enfiévré
Je voudrais réchauffer
Leurs épaules, prairies fleuries
Leur charme me ravit
Dans leur sommeil assoiffé d'herbe
Et leur chaude impatience
D'une étreinte dérobée

ROUILLE

Le fil brûlant s'est cassé.
Tant de pressions!
L'aile dorée de l'instant brisée
Soudainement.
Hier j'étais cet oiseau du Paradis,
Aujourd'hui une vestale du temps
Vaincue,
A genoux sans raison,
Le visage humide,
Troublé
Par ce mauvais signe
Venu de nulle part,
Par les paroles
De cette bouche grimaçante,
Par la robe de l'amour
Partie en fumée et en cendres
Hurlantes...

FUGUE

Le chemin, vision affamée
Vers l'astre inconnu
La lumière des lumières
Au sommet.
Le Scribe en attente
Nourrit de son âme
La distance miraculeuse
Vers le berceau d'une nuit
D'amour
Excité par le trajet
De la flèche au cœur
Du regard de ses pupilles argentées
Qui voudrait tout savoir
A l'avance
Arrivé ni trop tôt, ni trop tard
Pour lire dans les cendres
Du temps filtré,
Dans les clepsydres du vent-
Utopique histoire-
Jolie comme la scène vide
De l'infini,
Comme un voilier qui s'éloigne
Pourtant on lui a fait tant de signes
Alarmés,
Avant qu'il ne coupe les amarres

RÊVER

Le noir absolu
Baisse ses vitres d'argent.
Mes mains les effleurent
D'un geste somnolent.
Les rêves les connaissent
Les dépassent en courant :
Voies cathédrales-
Des rimes dans les vents...

LE SOMMEIL DU POÈTE

à Ioan Pop Barassovia

Vers la fin
On entendit les coqs
La nuit bondit
Jetée si loin
Des genoux refroidis
Soudain le silence se fit
Plus profond que jamais
Le poète s'assoupit
Les yeux mi-clos
Immaculés

PRIÈRE

Viens rosée, viens m'arroser,
Viens, reviens me pardonner,
Viens, aux longues et frêles aurores
Renverser mes nuits gomorrhéennes,
Viens vite et ralentis
Les blessures d'une mal-vie,
Dans ce monde -bistouri,
Sur les restes des cœurs gris

ETAT DE VEILLE

L'âme appelle le repos du guerrier .
La nuit tressaille dans les entrailles
 Du poète.
 D'un revers de la main,
 Les dents jaunes de la vie tombent.
Des bourgeons de rosée arrivant de là-haut
Excitent l'envie de l'immaculée conception.
Entre état de veille ou de sommeil,
 La Montagne
 Retourne les trésors des poèmes
 Vers le sommet,
 Avec les racines de la terre
 Qui tremblent,
Arrachés au lait de riches sèves,
 Les matins sont
 Ce vol planant
 Des cygnes d'argent-
 Prémonitions,
 Des oiseaux phénix
 Envoûtants,
Qui dessinent sur la ligne de l'horizon
 Une interminable blessure...

SUR LA ROUTE

Prisonnière du silence,
J'aurais voulu reculer
L'aube me pousse vers le départ.
J'ose avancer, j'arrive,
Que le monde vienne à ma rencontre!
Je prie pour qu'il me suive
L'appel des distances s'entend
Du haut des cimes
Du monde lui-même
Je m'en débarrasse
S'il me fait obstacle.
Il faut que je fasse passer
Ces prières à l'air frais
Auprès des fleurs
Des fenêtres et des portes,
J'arrive à te dire qui je suis
Qui es-tu vraiment?
Sur ce chemin que je vais prendre,
Un minuscule point se profile
De plus en plus proche
Qui commence à te ressembler...

HUMAINE

à Didi et Virginie

La robe éteinte
Dans la valse discrète des promesses
Le droit au bonheur oscille
Entre les tempêtes et le ciel clair
Car rien ne ressemble plus
Aux débuts
Humaine, je suis
Pauvre en événements
Infirmes
Sans élévation d'âme
Sur des socles bleutés
J'assaille dans un linceul de rosée
Les rondeurs des astres-
Si proches autrefois
La lune appuie sur mon bras
Une montre d'argent
Sa lente rotation passe
Dans la minceur de la feuille
A écrire
Des poèmes-neiges
Cachés dans les étoiles
Tombant comme
De grands douleurs
Les cendres de la solitude
Parlant dans les veines rebelles

PROJET

Temps difficiles, nouvelles
Ecrasantes, retentissantes
Je m'étonne, je pleure
J'ai peur face au destin,
Et ses états marginaux
En état de lévitation, j'hiberne
Au-dessus du monde
Je dors, je me réveille
Je m'en évade, je ne renonce pas
Je me perds impuissante
Dans les nuages
De la douceur et de la laideur
De l'âme humaine
J'allume de glorieux cierges
Dans les voiles de la passion
Je pénètre
Les brouillards de l'espoir
Ils pourraient libérer
Les racines de la terre
Leur âme infinie
Impatiente de redevenir
Cette flamme sauvage
Sur ma joue
Sur sa fine peau fébrile
D'argile

AU-DESSUS DE TOUT

L'échec, probable renoncement
A ce que nous ne sommes pas arrivés
A faire
De silencieux miroirs
Qui nous reflètent, impuissants
Les bleus de la chanson
Sans adresse
Sont la mesure de la honte
D'où nous allons tirer la force
Si nécessaire pour rebondir,
Et saisir enfin les joies du monde
L'escale, la courte escale
N'est qu'un répit
Décourageant
A mi-chemin au goût si amer
De la défaite
Nous avons tout fait
Pour recevoir les médailles
Telle est ma pensée
Quand après le déluge
Et par-dessus des larmes
Qui respirent encore
Les regards reviennent
Bienheureux
Dans le buste du présent

*«...Envoyez-les-moi, ceux-là,
les sans toit, ballottés par la tempête»*

Emma Lazarus

(vers gravés sur le socle de la Statue de la Liberté à New York)

ENFANT DU VENT

Il tend son gobelet
En plastique
Il a 7 ans et 7 centimes
Là-dedans
Des pièces cuivrées et le blâme
Ou l'indifférence
Des passants
Si pressés si absents
Lui, il respire tranquillement,
Il joue
Et compte naïvement
Les pots d'échappements
Il tourne la tête
Dans tous les sens
Il a parfois mal
Au ventre
Des messieurs pourraient
Venir
L'embarquer soudainement
Cet enfant roumain et tzigane
S'accroche
Il tient bien le gobelet
Il n'est pas étonné d'être là
Il vient à peine de quitter
Les jupes de sa mère qui mendie
Il attend que son gobelet
Soit rempli,
Petit lutin des boulevards
Un quelconque sale gosse
Rieur et craintif...

FILLES DE L'EST

Des gros bras poussent
Les filles de joie
Le long du périphérique
Elles ne rêvent que du
Retour au pays...
Leurs comparses
Accrochent à leur gorge
Des idylles moribondes.
Sur les routes lugubres,
Le sang s'écoule invisible,
Dans les fourgons maculés
Où elles touchent le fond,
La Mer des Larmes,
Les marées souillées de
L'argent sale,
A l'odeur de massacre
Barbare.
Chouchou blanc sur la tête,
Le matin sur le visage poupin,
Le fard aux mille teintes
Dégouline des peurs bleues.
Elles serrent fort
Des peluches sur le lit
De l'hôtel douteux,
Ecoutent « *titanic* » et se
Débarrassent un instant
De ceux qui les vendent
Dans les vitrines du sexe-
L'esclavage, l'amour monnayé...
Elles font le même rêve
Les yeux fermés :
Leur maison, leur lopin de terre
au pays,
Pliées en deux,

Elles couvrent leurs ventres,
Crispées, les dents serrées :
« Je ne veux plus faire ça ...
Je ne peux plus faire ça... »
Les nuits tombent trop vite
Les bretelles d'autoroute s'avancent
Et percent sans aucune pitié
Leurs cœurs et leurs corps
Vidés, invalides...

LES FONTAINES DE LA MÉMOIRE

Je regarde à peine
Dans les chaudes fontaines
De la mémoire, l'étoile solide
Où les plaintes cherchent
Les clés de la lumière.
J'habite le passé, je l'appuie
Avec mes paupières de
L'âme, le corps, le rire
Les larmes
L'impatience, la transparence
De mes jeunes années-
Cruelles guerres, beautés mortelles
Certains mettent leurs âmes
En vente
Pour les marches suivantes
Je n'accuse personne
J'appuie mon corps au ciel
Je plane dans une mie
De lumière si profonde

Postface: UNE POÉSIE SALVATRICE TOUT AUTANT QU'UN CRI DU CŒUR

Ce livre, qui fait suite à «Dolor», est une célébration de la Vie en même temps qu'un chant d'amour à l'adresse de la Roumanie authentique, loin des chants à la glorification de la patrie (Cântarea României) de l'époque du dictateur.

Le recueil se divise en deux parties, la première partie s'intitulant d'ailleurs «celebratio». Écoutons cette voix condamnée au silence sous la dictature et qui avec tendresse et sensibilité brosse de véritables archétypes au travers de portraits – plus intimes – de ses ancêtres: grands-parents, parents, (ainsi que nous le signalent les dédicaces de ces poèmes), en une Célébration – «*Celebratio*» – titre de l'ouvrage: *A ma grand-mère Floarea*: „Cette femme sèche ne se plaint /Jamais... Elle se nourrit à peine/Courbée sur son tabouret trop bas“ («*la Veuve*»), à mes grands-parents *Ilusz et Mihaly*: „Les deux petits vieux /S'appuient l'un sur l'autre... Ils se reposent un petit instant / Sur le banc vieilli“ („*Les inséparables*“)... Gens simples, humbles, dévoués à leur tâche, c'est là toute l'âme du peuple roumain que nous (dé) livre l'auteur dans de beaux vers aux doux accents de la nostalgie de son enfance. „Monter les poneys de l'innocence / Boire la mousse chaude du lait“ („*Pluie de farine de maïs*“).

La poésie est le lien qui relie l'homme à son âme, elle se transforme chez l'auteur en un exercice de mémoire qui peint lieux et paysages dans l'évocation de scènes de la vie rurale, dans leur labour quotidien. Nous retrouvons là les thèmes de la famille comme cellule constitutive de l'être, mais aussi ceux de la nature, à travers les forêts et les cours d'eau, des rites traditionnels lors des fêtes qui rythment la vie: „La matronne a des mains âpres / Trait, pétrit des pains / Laboure les lopins de terre.“ („*La patriarche*“), „Des femmes (tapent) au lavoir / Blanchissent les corsages fleuris / Dans la clarté des torrents.“ („*Brassées de chanvre*“). La Roumanie devient un espace-temps et l'auteur, dans ses références culturelles roumaines recouvre son identité (roumaine) dans cette mémoire séculaire où la poésie explore la nostalgie, l'univers du dor, de la complainte, la doîna, avec les thèmes de la culture populaire, chers à Eminescu, éléments clefs de la littérature roumaine: „Je me suis laissée/ Noyer dans l'odeur / Du blé“ („*Balade*“); „les forêts dorment paisiblement / ensevelies sous la neige“ („*Le sommeil des forêts*“). La Roumanie est également personnifiée dans l'image de la maison, mère-patrie en tant que foyer séculaire et havre de réconfort „Chercher la petite

forêt vierge... Toucher l'arbre berceau et tremplin ... Revoir le puits encerclé de fougères ... Revoir la petite chaumière / Bleu, blanc, ciel“ („*Casa*“).

Angela Nache Mamier célèbre aussi la femme dans son recueil. Tout au long des poèmes, nous voyons la jeune fille qui s'accomplit, se marie et devient mère. „De jeunes pucelles / Prennent leur contour virginal / Dans les matrices des noces“ („*Hora la ronde*“), „Ils acquiescent à l'union / Comme il se doit“ („*Eclats de noce*“).

Dans le poème „*Mater*“, la femme se métamorphose en Mère. L'auteur utilise en parallèle la métaphore de la récolte féconde des blés mûrs à point, transformant ainsi en archétype de la terre mère nourricière cette Mère, qui lors de la mise au monde, perpétue la relation essentielle – cette „exceptionnelle rencontre“ – avec son enfant, l'inscrivant dès sa venue au monde dans la continuité des générations et du savoir: „Moi, la Génitrice du fils / Découvrant mon enfant / Quelle exceptionnelle rencontre“ („*Mater*“).

Cet achèvement est précurseur d'un avènement: quand un cycle finit, un autre naît. „Faites disparaître les mauvais instants / Brûlez-les au-dessus de la terre“ („*Incantation*“)

Et dans la deuxième partie, nous assistons au départ pour l'exil de la poétesse et ses adieux au pays, où le regard glisse hors du temps, „Les genoux hésitants / Portent les valises lourdes / Et torrides de la vie.“ („*Au revoir les parents*“), départ vers l'hexagone avec deux enfants et deux valises: „Une nouvelle vie dans un clin d'œil / Cyclonique. / Blottis, un peu ridicules / Avec leurs coeurs – menhirs de rubis“ („*Cœurs menhirs*“) *dédicacé à ses deux fils*, à la merci d'un destin incertain: „J'arrive à te dire qui je suis / Qui es-tu vraiment?“ („*Sur la route*“), passage également des ténèbres vers la lumière avec la nécessaire métamorphose du poète face à sa nouvelle réalité: „Le droit au bonheur oscille/ Entre les tempêtes et le ciel clair / Car rien ne ressemble plus / Aux débuts“ („*Humaine*“)... sans pour autant renier ses origines: „J'habite le passé, je l'appuie/ De mes paupières“ („*Les fontaines de la mémoire*“). Et ce regard plonge dans la lumière crue d'un monde dévoilé au travers d'instantanés qui nous éblouissent dans une „contre- vision“ au travers d'écrits qui se veulent témoignages. Ce sera à nouveau la Roumanie, mais cette fois-ci dans la vision de l'autre, qui provoque une nouvelle confrontation avec soi-même: „Cet enfant roumain et tzigane / S'accroche ... Il vient à peine de quitter / Les jupes de sa mère mendicante“ („*Enfant du vent*“). Voici donc la dure réalité de ces compatriotes qui essaient de survivre, à la merci des vendeurs de rêves ensanglantés et faux-monnayeurs du bonheur: „Leurs comparses / Accrochent à leur gorge / Des idylles

moribondes...(De) ceux qui les vendent / Dans les vitrines du sexe – / L’esclavage, l’amour monnayé“ („*Filles de l’Est*“).

Et pourtant... Ce sont ces mêmes racines qui donnent la force à l’auteur de continuer plus loin dans sa quête du bonheur, vers la lumière de cette célébration de la vie. „Les bleus de la chanson / Sans adresse / Sont la mesure de la honte / D’où nous allons tirer la force /Si nécessaire pour rebondir, / Et saisir les joies du monde“ („*Au-dessus*“). La poésie se fait catharsis, exutoire des émotions et du trop plein de vie, les souvenirs d’enfance étant les semences de cette mémoire qui laissent place maintenant à une moisson féconde, la famille s’agrandit avec les naissances heureuses des petits enfants, et dans cette génération mixte aux deux pays, l’intégration est réussie. „Cette femme attend stupéfaite et / Blanche / Le miracle de la naissance.“ („*L’arôme du sein*“) *poème dédié „A mes petits enfants franco-roumains: Leïlou, Willyam, Nicolas, Léo, Erine, Iris, Juliette, Maélie“*.

Roumaine, femme, et poète: au travers de ses trois composantes, Angela Nache Mamier livre un très bel hommage à son pays, ses racines et ses ancêtres, ainsi qu’à la Vie toujours porteuse d’espoir et de lumière, en une lyrique parfaitement achevée et contenue, toute en dignité et clairvoyance loin des clichés et de tout sentimentalisme débordant. Célébration et témoignage tout à la fois, empli d’humanisme, ancré dans la réalité comme l’est notre pain quotidien. Une poésie salvatrice tout autant qu’un cri du cœur.

NICOLE POTTIER

SUMAR

Angela Nache Mamier – Le Femellisme, un probable manifeste littéraire 3

CHAPITRE I: Celebratio

Angélus	5
In memoriam	6
Incantation	7
Mon père, sur la route traversière	8
Le centenaire, le vieil Ilié	9
Les mains	10
Casa	11
La Veuve	12
La patriarche	13
Les inséparables	14
Pluie de farine de maïs	15
Sève madrigal	16
Hora la ronde	17
Elytres de sang	18
Pluies d'été	19
Blanc de lumière	20
Brassées de chanvre	21
Eclats de noce	22
Les filles en argile	24
Balade	25

CHAPITRE II

Au revoir les parents	26
Cœurs menhirs	27
Pater nostrum	28
L'arôme du sein	29
Le sommeil des forêts	30
Rouille	31
Fugue	32
Rêver	33
Le sommeil du poète	34
Prière	35
Etat de veille	36
Sur la route	37
Humaine	38
Projet	39
Au-dessus de tout	40
Enfant du vent	41
Filles de l'Est	42
Les fontaines de la mémoire	44

Postface: Nicole Pottier – Une poésie salvatrice tout autant qu'un cri du cœur ... 45